

BLANCHARD Eugène Georges

Etat-Civil :

Né le 4 juillet 1891 à Coussay les Bois.

Parents : **Eugène BLANCHARD**, cultivateur et **Marie BOURGUIGNON**.

Marié avec **Henriette DEBAIN** le 7 février 1921 à Vicq sur Gartempe.

Au recensement de 1911, ouvrier charron au bourg chez **Eugène DEBAIN**.

Décédé le 1er octobre 1974 à Vicq sur Gartempe.

Fratric :

Registre Matricule :

Eugène Georges BLANCHARD est de la classe 1911 et porte le matricule 625 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de charron et résidant à Vicq sur Gartempe.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 9 octobre 1912 au 6^{ème} Régiment du Génie.

Arrivé au corps le dit jour et 2^{ème} sapeur mineur.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1914.

Maitre ouvrier le 28 novembre 1915. Caporal le 8 janvier 1916.

Passé au 9^{ème} Régiment du Génie le 27 avril 1917. Sergent le 1^{er} octobre 1918.

Envoyé en congé illimité de démobilisation à Coussay les Bois le 18 août 1919 par le 6^{ème} Régiment du Génie.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

Aux armées : Du 2 août 1914 au 18 août 1919

Citation :

Cité à l'ordre de la division d'Infanterie N°38 du 27 mars 1916

« A assuré pour la plus grande part et dans des circonstances particulièrement délicates, un bourrage très importante dans une galerie de mine infestées par les gaz délétères, servant ainsi d'exemple à tous ses camarades »

Décoration : Croix de guerre (Etoile d'Argent)

La Guerre de 14 devient rapidement une guerre de positions. Les deux adversaires se font face à faible distance et le face à face dure des mois. Il devient tentant dans ces conditions de s'engager dans la guerre des mines : à savoir creuser sous la position adverse pour la détruire. Ce système à plusieurs avantages sur la préparation d'artillerie : a) Il faut des heures pour qu'une préparation d'artillerie ait des effets (ce qui permet à l'adversaire de se préparer à la riposte), ici, l'effet est instantané. b) la préparation d'artillerie est peu précise et particulièrement dangereuse pour la tranchée de première ligne amie (justement celle qui est à ce moment-là pleine d'hommes en vue de l'assaut).

Pour neutraliser les travaux adverses, le défenseur peut utiliser le camouflet, c'est-à-dire, une « petite mine ». Le but de cette petite mine est multiple : • Tuer les mineurs • Détruire le tunnel • Rendre la zone « increusable » sur plusieurs mètres, ce qui va obliger l'adversaire si il veut reprendre ses travaux à effectuer un tournant, ce qui ensuite va le gêner dans ses travaux ...

Pratiquement : On pousse une galerie vers la sienne, et au plus vite, on charge « juste ce qu'il faut » (c'est long à faire, et il faut détruire au minimum ses propres tunnels qui sont assez proches...), et on bourre. Si l'opération a été bien préparée (charge d'explosifs optimale en fonction de la distance de l'adversaire, discrétion des travaux, calcul de la distance par rapport au sol...), aucun effet extérieur ne se fait sentir : pas de gerbe de terre ni d'entonnoir ne sont à craindre. Le bourrage : Le chargement de la chambre de mine est suivi par les opérations de bourrage et d'amorçage. Lorsque la mine à faire exploser est d'une certaine importance, il faut mettre en place tout un système de masques pour éviter le glissement des éléments du bourrage sous l'effet d'expansion des gaz d'explosion.

Cette technique n'est pas récente ; loin s'en faut. César les cite même dans De Bello Gallico, à propos du siège d'Avaricum (Bourges) : " Les Gaulois opposaient toutes sortes de ruses à la merveilleuse constante de nos soldats. Ils ruinaient nos terrasses par des mines souterraines, travail qui leur était familier, à cause des nombreuses mines de fer dont leur pays abonde ".